

## La visite du parc du château

Parmi les manifestations organisées par La Sylve à l'occasion de son 20<sup>e</sup> anniversaire, la visite du parc du château de Coye le vendredi 8 juin fut un instant heureux.

La *visite du château* est toujours, pour beaucoup, petits ou grands, un moment de plaisir, de rêve, d'émotion parfois à l'évocation du passé. En France — et peut-être aussi dans la plupart des pays de semblable culture — nous avons successivement et aussi dans le désordre, construit, démantelé, détruit, incendié, pillé, plus rarement reconstruit et enfin visité *nos* châteaux avec un bonheur que nous pensons parfois justifié par les excès passés. Un proverbe dit que « pour tout homme, sa maison est son château ».

Nous avons été accueillis à l'emplacement de l'ancien pont-levis par Monsieur et Madame de Savignies et par toute la famille, enfants et petits-enfants faisant honneur aux visiteurs venus eux-mêmes faire honneur au château.

Vous trouverez ci-après le texte de la présentation par Michel de Savignies, écouté par des visiteurs attentifs et charmés par la beauté du lieu, à peine inquiets par un ciel aimablement menaçant.

Le tour de parc qui suivit fut de bout en bout une délicieuse promenade qui toutefois ne dissipa pas entièrement ma perplexité quant à la complexité du réseau hydraulique de cette partie de notre village. J'avais en tête, en suivant les canaux, le dessin fameux d'Escher : *The waterfall*. (*La chute d'eau*- NDR).



Nous avons eu tout loisir pour comprendre combien la gestion et la simple conservation de ce coin de terre est un travail presque pharaonique, demandant des connaissances multiples, mais impliquant, avant tout un amour de la nature domestiquée et un profond respect du travail des générations précédentes.

La journée se termina par un pot d'amitié bien agréable et bien dans la note de charme et d'hospitalité de cette *grande maison*.

Merci à Catherine, merci à Michel, merci à tous les hôtes et longue vie au château !

Je laisse la parole à notre hôte.

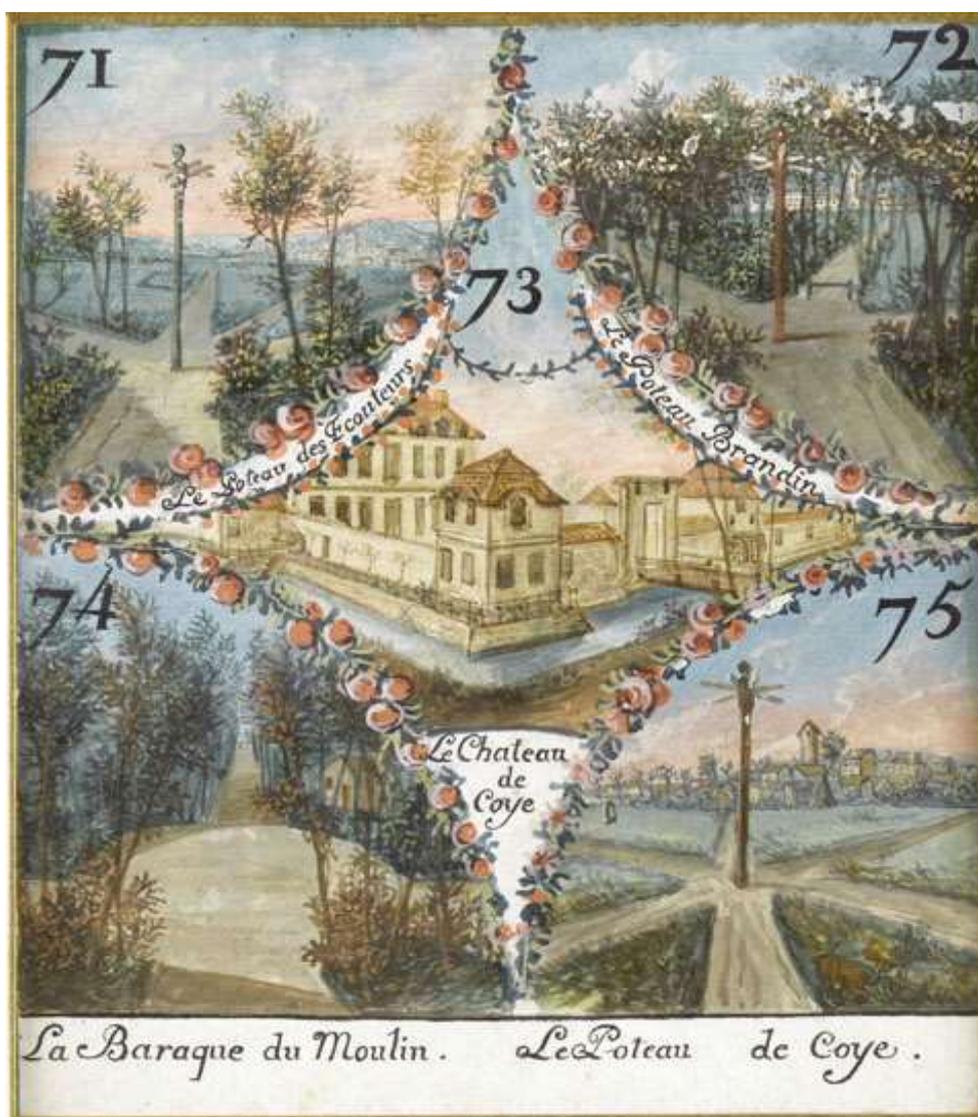
Pierre E. DUBOIS

## LE CHATEAU DE COYE

Si vous le voulez bien, nous commencerons l'histoire de cette maison sous Louis XIV qui régnera sur la France — vous le savez tous — de 1643 à 1715. Les nombreux services publics demandent des responsables et, en particulier, le secrétariat royal, qui ne pouvait être confié qu'à un personnage intègre, dévoué et en qui le roi eût totale confiance.

Ce haut personnage choisi se nomme Toussaint Rose et c'est lui qui acquiert, après avoir reçu le titre de marquis, le domaine de Coye à des fins personnelles en 1655. Il avait « la main du Roi », ce que l'on appelle aujourd'hui « la signature » et il imitait si bien celle du monarque qu'il est bien difficile de savoir encore maintenant qui avait signé du Roi ou de lui. A cette époque, le château avec trois pavillons et divers bâtiments faisait partie d'un ensemble construit en cour carrée fermée, protégée par des douves et dans lequel on entrait par un pont-levis adossé à un pavillon central situé à la place de la grille actuelle.

Pour les curieux, il se trouve à Chantilly une représentation de cet ensemble qui servait de motif à la case 73 d'un jeu de l'Oie d'époque appelé *jeu de Cavagnole*.



[http://www.culture.gouv.fr/Wave/image/joconde/0557/m505227\\_0005313\\_v.jpg](http://www.culture.gouv.fr/Wave/image/joconde/0557/m505227_0005313_v.jpg)

À l'intérieur de cette enceinte fermée de murs se trouvaient les bâtiments de service, les animaux et les logements du personnel, le pigeonnier et bien naturellement un puits dont l'emplacement se trouve dans ce qui est maintenant le garage.

Ce fut très certainement Toussaint Rose qui donna à cette grande maison l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.

A cette époque, la Thève passait le long de la façade sud du château et alimentait une, puis deux roues à aubes qui faisaient tourner, juste derrière ce mur côté ouest, un moulin dont on peut encore voir les restes.

En 1701, à la mort de Toussaint Rose devenu marquis de Coye pour services rendus au Roi, le château et son territoire sont acquis par le prince de Condé de Chantilly ( Henri-Jules, fils du Grand Condé) qui le désirait depuis un certain temps car il était gêné dans ses chasses par cette grande propriété qui allait à l'époque jusqu'aux étangs de Commelles, dits de la Reine Blanche, à 2 km d'ici ; c'était une épine enfoncée dans son territoire de Chantilly.

Exaspéré par les refus de Toussaint Rose de lui vendre sa terre de Coye pour agrandir Chantilly, le Prince fit lâcher par ses gardes 300 à 400 renards dans la propriété. Furieux, Toussaint Rose demanda à Louis XIV « s'il y avait deux rois en France ». S'étant fait expliquer cette affaire et le nom de son auteur, le roi ordonna au Prince de faire ôter par ses gens et à ses frais jusqu'au dernier renard du parc de Toussaint Rose et de réparer tous les dommages causés par les animaux.

Ils finirent cependant par rester bons amis.

Des travaux importants sont sûrement entrepris par le prince et son fils Louis-Antoine ; nous avons un plan des lieux de 1787 dressé par son architecte Jean-François Leroy. (1729-1791) Celui-ci a été aussi l'architecte du château d'Enghien, face au château de Chantilly.

Les murs de l'enceinte ont disparu ainsi que le pavillon central du pont-levis.

Peu utilisé, le prince de Condé finit par louer Coye en 1768 à un fabricant d'indiennes (toiles peintes) mais par manque de main-d'œuvre spécialisée la fabrique est arrêtée et Coye est revendu en 1787 à monsieur Mandrou de Villeneuve, spécialiste de papier peint et de très belles cartes à jouer utilisées à la cour et dans tout Paris.

Cette vente est faite à monsieur Mandrou de Villeneuve à la condition qu'il y fasse une véritable fabrique qui donnât localement de l'emploi. Dès 1794, 38 coyens y travaillent et on retrouve dans la liste : Casse, Delbergue, Mazille, Mirville, Morin, Tardif, noms de familles bien connues ici.

Il aura en plus l'autorisation de faire tous travaux nécessaires sur le cours de la rivière pour obtenir la puissance hydraulique indispensable à son usine qui deviendra importante puisque plus tard 220 personnes y trouveront du travail. Il y sera fabriqué du papier peint, de la toile de coton, de l'impression sur coton et de la passementerie.

La rivière déjà canalisée est rehaussée à 3 m au-dessus des prés sur 2 k, l'étang est ouvert pour laisser passer l'eau et créer une réserve importante pour les roues à aubes de l'usine; le canal qui longe coté église le mur du village est creusé pour alimenter la fabrique et la rivière qui passe derrière la maison est comblée.

Le pont qu'il fit modifier sur la Chaussée du Porchêne en limite nord de la propriété porte son nom depuis ces travaux. Ce pont a d'ailleurs été très bien restauré il y a quelques années.

A partir de 1795, huit ans plus tard, la propriété change de main plusieurs fois et en 1804 elle est achetée par la Société Rougemont dont Gandulphe Andryane est le directeur. Cette grande maison sera sa maison de fonction. Il finira par devenir propriétaire de la fabrique et de la maison en 1825.

Sous sa coupe d'industriel passionné, l'usine devient une très moderne et renommée filature de coton, sans doute l'une des plus modernes de France. Deux bâtiments de 75 m par 15 m sur 5 étages, plus de 200 personnes, hommes à 2,5 F, femmes à 1 F et petits enfants à 0,50, 120 familles logées, soins gratuits. C'est la fierté de Coye.

Elle brûle en 1829 et sera reconstruite par son fils Louis.

Son autre fils, Alexandre, dynamique et intelligent, rencontre à Genève de jeunes passionnés pour l'indépendance de l'Italie occupée alors par l'Autriche et finalement se trouve mêlé au complot latent des sociétés de « carbonari » dirigé contre l'empereur dont Piero Maroncelli et Silvio Pellico sont les plus connus. Arrêté, il passe en jugement à Vérone et est condamné à mort le 2 janvier 1824. Sa peine commuée en prison à vie par l'empereur(d'Autriche. NDR), il est envoyé au Spielberg, forteresse située dans la ville de Brünn (Brno) en Moravie du Sud dans l'actuelle République Tchèque tout près des plaines d'Austerlitz sur le Danube. On lui met des chaînes rivetées aux pieds, il avait 24 ans. Dix ans plus tard, il est sauvé par sa belle-sœur Pauline, femme de son frère Louis, qui se déplace à Vienne pour plaider sa cause auprès de l'Empereur. Alexandre est enfin libéré le 17 mars 1832. En 1834, revenu à Coye, il prend la direction de l'usine familiale. Il deviendra maire de Coye respecté, aimable et bienfaisant, très attaché à donner du travail pour le plus grand nombre et passionné

par une politique sociale de la France. Il se marie à Coye en 1855 et meurt à Coye en 1865 où il sera enterré, accompagné par une grande partie de la population très émue.

Alexandre Andryane avait deux enfants, un fils mort en 1874 et une fille Jane ou Jeanne.

Cette Jeanne Andryane épousa Gaston Lescuyer de Savignies, grand-père de mon père.

Le père de mon père, officier de cavalerie, blessé en 1914 et revenu au foyer, se passionna pour Coye ainsi que mon père Robert quand ce fut son tour en 1944.

Cette propriété très morcelée sans doute à la Révolution fut reconstituée par eux grâce à un grand travail de remembrement ; les grands bâtiments de l'usine arrêtée seront démantelés au début du XX<sup>e</sup> siècle et la voilà donc cette grande maison, notre maison de famille depuis 1815.

Depuis 2002, est classé à l'*Inventaire supplémentaire des monuments historiques*, l'ensemble des bâtiments, le parc et les plans d'eau ainsi que certaines pièces intérieures pour leurs belles boiseries d'époque.

Dans un périmètre de 500 mètres, ce classement rend parfois difficile à nos voisins — et à nous aussi — certains travaux immobiliers, mais assure à notre village je dirais « une certaine sécurité écologique ».

C'est à nous maintenant de travailler pour continuer à conserver ce bel endroit. La couleur de la pierre de cette maison si équilibrée, changeant à tout moment, le bruissement des arbres l'isolant de la civilisation moderne, les oiseaux d'eau : canards, hérons, foulques, poules d'eau traçant sur l'eau calme leurs sillons en v, le bruit de la cascade, les platanes immenses surveillant et protégeant les plans d'eau, quel superbe endroit !

Mon père, né ici en 1905 et mort en 2007 disait volontiers : « Chacune de nos générations a été profondément attachée à cette maison ; quelles qu'en soient les difficultés, elle vaut la peine que l'on se donne du mal pour elle ».

Grand merci à vous tous de bien vouloir aujourd'hui y apporter votre soutien par la chaleur de votre curiosité.

Si vous le voulez bien nous allons marcher un moment le long de la rivière. Comme vous le verrez, elle est à 3m au-dessus du niveau des prés et l'érosion des berges, due en grande partie aux animaux, est un souci permanent. Je suis en train d'en effectuer le renforcement pour éviter rupture de digue et inondation, mais la tâche est grande. Il nous faut environ 1m<sup>3</sup> ou 2 de remblais par mètre linéaire de berge et comme il y en a environ 3 km à faire, cela donne 5.000 à 6.000 m<sup>3</sup> à mettre.

J'ai donc de quoi m'occuper avec mes aides pour les années à venir, ma retraite est assurément active...et je garde la forme.

Pour terminer cette présentation, la propriété située dans la partie basse du village a donné lieu à des travaux d'intérêt communal ou général que mon père et moi avons acceptés bien volontiers en bonne intelligence avec les municipalités et notre voisin *France Galop*.

Les derniers en date ont été le remplacement de la canalisation d'eau usée qui relie la *place Blanche* à la station d'épuration du *chemin des Vaches*.

Elle passe chez nous sur 168 m à 6 mètres sous terre le long du mur de l'église. Bientôt sera mise en travaux la liaison entre cette station et *Thiers* ; elle devrait traverser toute la plaine et passer sur les hauts des *étangs de la Reine Blanche*.

Puisque nous en sommes aux travaux, vient également d'être terminée la pose d'une canalisation qui traverse la plaine du nord au sud pour assurer l'alimentation en eau des pistes de *Coye, Lamorlaye et Chantilly* à partir de deux stations de pompage actuellement en essai dans la plaine en remplacement de celle de *Toutevoie* sur l'Oise qui sera arrêtée.

Voilà je m'arrête, car vous savez presque tout...Merci de m'avoir prêté attention.

Après cette promenade le long de la rivière, les rescapés pourront se refaire une santé par un pot qui leur sera offert derrière la maison sous un beau cèdre planté par mes parents il y a quelque 40 ans maintenant.

*Michel de SAVIGNIES, 8 juin 2012*